

OBJECTIFS :

Montrer que la mode est une forme artistique dans laquelle interviennent les grands couturiers mais aussi les simples tailleurs ou couturières qui adaptent ou copient des modèles élaborés dans de grandes capitales comme Paris. Les costumes les plus nombreux et intéressants du musée datent du 19^{ème} siècle.

LA MODE FÉMININE DE LA BELLE ÉPOQUE(fin 19^{ème} siècle – 1914) :

Cette mode se caractérise chez les femmes par un goût **pour les lignes souples, les courbes, les dentelles...** Le corps est magnifié, la silhouette élancée et raffinée. Ainsi, les lignes rigides jusqu'alors se font plus souples et courbes, se parent d'élégantes dentelles et d'atours multiples. De façon générale, la jupe portée sur des jupons perd de l'ampleur et le haut du corps s'amincit. Grâce au corset, les hanches et fesses sont projetées en arrière tandis que la poitrine est mise en valeur. De profil, la femme a donc **une silhouette en S**. Les dessous mettent à l'honneur les dentelles et les rubans. La femme revêt dans l'ordre une chemise puis un corset lacé parfois très fort. Des pantalons fendus ornés de rubans et dentelles sont cachés par un ou plusieurs jupons. Enfin, la robe reste le seul vêtement visible par tous. La mode de la Belle Époque affectionne les accessoires comme le chapeau affublé de fleurs, de fruits ou encore de plumes, les gants, l'ombrelle, l'éventail... La chaussure féminine la plus répandue est la bottine de cuir, fermée par de petits boutons. **La mode vers 1900 est une mode bourgeoise et pudique**. La femme de la bonne société doit se distinguer dans la rue. Elle ne peut pas sortir sans son chapeau et ne montre que la peau du visage et des mains qu'elle protège du soleil.

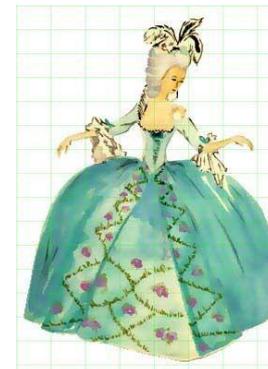
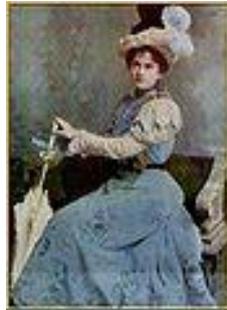
La Belle Époque marque une mode nouvelle, en des temps de prospérité et d'insouciance pour les catégories sociales aisées. Les vêtements féminins se laissent aller à plus de gaieté et de légèreté. Il faut replacer cette mode dans un contexte plus large, celui de l'Art Nouveau qui joue avec la vie, la matière et la nature.

La mode en 1900 se permet donc toutes les frivolités liées à un contexte historique d'insouciance, d'expansion et de foi dans le progrès.

Établir une fiche descriptive grâce à l'observation de modèles exposés.

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
			
Haut du corps (chemisier, veste, tissu, couleur...)			
Jupe (longueur, couleur, taille, tissu...)			
Accessoires (chapeau, gants, ombrelle, écharpe ...)			
Chaussures (souliers, sabots, bottines...)			

Retrouver et entourer les robes de la Belle Époque.



LA MODE FÉMININE DU PREMIER EMPIRE (1804-1815) :



La mode féminine se transforme radicalement en se débarrassant du corset et du panier. On recherche **la simplicité** par opposition à l'Ancien Régime et pour **imiter la mode antique** car l'Antiquité revient à la mode. Les femmes préfèrent de **fines robes** de coton blanches presque transparentes, avec peu de vêtements de dessous. Les robes évoluent progressivement vers un style néoclassique marqué par les formes raffinées et géométriques de l'Antiquité gréco-romaine. Des étoffes translucides comme la mousseline, la gaze et la percale sont privilégiées pour leur "simplicité". Le vêtement n'est plus fait pour mouler le corps mais pour le draper. **La femme est drapée** plus qu'habillée, la robe, en mousseline souvent immaculée, est légère et sans contrainte, tout juste nouée d'un ruban sous une poitrine désormais sans corset ; sur les épaules, un châle, souvent blanc, en cachemire ou bien un petit boléro.

Elle suit tout à fait la mode du temps jusque dans sa coiffure, qui réside en un bonnet ou encore en une capote de couleur rose ou blanche, peut-être en soie, agrémentée d'une large plume ou bien encore d'un gros nœud. Les cheveux peuvent être aussi noués de manière artistique. On voit l'apparition des gants longs.

LA MODE PAYSANNE (fin 19^{ème} siècle – début 20^{ème} siècle) :



À la fin du 19^{ème} siècle, la mode parisienne s'est largement diffusée en Limousin grâce au chemin de fer mais aussi aux migrations saisonnières d'ouvriers du bâtiment comme les maçons. Cependant, les vêtements paysans se distinguent des autres catégories sociales. Tout d'abord, **les vêtements de travail très usagés** et rapiécés n'ont, pour la plupart, pas été conservés jusqu'à aujourd'hui. **Les femmes portent des habits sombres** moins salissants mais aussi signe de deuil. Il n'était pas rare que certaines femmes marquent leur vie entière le deuil d'une personne très proche. **La mante limousine**, cette cape noire sans manches mais avec un large capuchon, était portée lorsqu'il faisait froid mais aussi comme signe de deuil. Sartre s'étonnait de rencontrer par beau temps, du côté de Saint-Germain-les-Belles, des paysannes ainsi encapuchonnées. **Les jupes longues** recouvrent parfois plusieurs jupons. **Le corsage** ou caraco est en partie caché par un tablier. La paysanne ne sort jamais tête nue. Les cheveux souvent abondants sont enveloppés dans **une coiffe** très simple pour le travail mais parfois plus sophistiquée pour les sorties, comme le barbichet de la région de Limoges. Dans la Marche, les femmes tressent pendant les veillées des chapeaux en paille ceints d'un ruban noir. Les paysannes sont chaussées de **sabots** très frustes pour la vie quotidienne mais en noyer et décorés pour les jours de fête.

	1 ^{er} Empire	Belle Époque	Mode paysanne vers 1900
Tableau de synthèse			
Coiffure (chapeau, coiffe...)			
Haut du corps (corsage, tablier, châte...)			
Jupe			
Chaussures			
Autres accessoires (éventail, ombrelle, gants...)			

COMPLÉMENTS

HISTOIRE DE
L'ART PAR
L'IMAGE

Portrait de famille, l'artiste et sa famille, 1923

LAURENS Henri (1885 - 1954)

© Photo RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) - J. Schormans

<http://www.histoire->

[image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?i=820&d=41&t=212](http://www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?i=820&d=41&t=212)

Contexte historique

Au seuil du XX^e siècle, la silhouette de la femme change radicalement. L'effet de cette transformation apparaît non seulement dans les modèles, mais aussi dans les pratiques : celle de **l'amincissement** en particulier, les corps étant moins dissimulés. Le couturier Poiret ose abolir le corset vers 1905 : il dessine des robes qui révèlent les formes. C'est sur cette évolution que s'inaugure la beauté du XX^e siècle, « métamorphose » amorcée entre les années 1910 et 1920 : **lignes étirées, plus grande liberté de mouvements**. Plus de poitrine projetée en avant, ni de croupe rejetée en arrière. Les corsages cintrés, affinant la taille et soulignant les hanches, passent de mode, et les femmes portent désormais des robes en tissu léger censées rappeler les tenues Empire, qui aplatissent les lignes sans plus marquer la taille. **Une silhouette androgyne** s'impose avec les premières robes-foulards ou chemisiers. Les jambes se déploient, les coiffures se relèvent, la verticalité domine. Cette évolution est clairement perceptible à travers les quatre œuvres choisies.



Champs de courses, personnages, 1894

LEMOINE Henri (1848-1924)

© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt



Portrait de l'artiste, 1911

DUFAU Clémentine-Hélène (1869-1937)

© Dufau Hélène-Clémentine Photo RMN-Grand Palais - H. Lewandowski

Analyse des images

Le nostalgique *Portrait de famille* peint en 1923 par Paul-Albert Laurens rappelle qu'auparavant la crinoline s'imposait, même en plein été. La tenue de sa femme rappelle celles peintes par Claude Monet dans *Femmes au jardin* (1866) ou par James Tissot dans le *Pique-Nique* (1875).

La photographie d'Henri Lemoine, tirée d'un de ces albums de famille que bourgeois et aristocrates tiennent en nombre, fixe une autre mode, typique celle-là de la vie mondaine de la Belle Époque. On vient se montrer sur les champs de courses. Les toilettes de ville, avec un petit col de dentelle, dissimulent le corps, des oreilles jusqu'aux pieds. Il y a alors une véritable passion pour les plumes d'autruche, très chères, dont on fait des boas comme celui que porte la femme sous l'ombrelle, à gauche au second plan. La chevelure est remontée sur la tête et le chapeau se plante en avant, comme pour équilibrer la silhouette tirée vers l'arrière par la traîne. Malgré les apparences, la toilette féminine est beaucoup plus légère qu'elle ne l'a été depuis longtemps mais les corps restent tous corsetés.

C'est vers 1910 que se produit la véritable révolution dont l'*autoportrait d'Hélène-Clémentine Dufau* (1911) est révélateur. L'artiste se peint en robe du soir d'inspiration orientale de couleur turquoise, ornée de parements dorés et coiffée d'un bandeau émeraude. Cette féministe nous regarde ainsi d'un air fier et conscient de cette révolution à laquelle elle participe et qui a notamment pour origine la vague d'orientalisme suscitée par le succès du ballet *Schéhérazade*.

De la peinture de Laurens à celle de Dufau, l'allure de la femme glisse de l'image de la fleur à celle de la tige, de la lettre « S » à la lettre « I ». Au début des années vingt, la silhouette se fait ainsi tubulaire, mais la robe n'a pas encore raccourci. En 1925, pour la première fois dans l'histoire de l'Europe moderne, elle découvre le genou. C'est un véritable scandale. **Avec cette Jeune femme en solo au Romanisches Café de Berlin, le photographe montre le nouveau type de femme** qui est né, cherchant, en parallèle de cette libération des jambes, à s'émanciper du statut traditionnel de la femme. Surgit la coupe à la garçonne, sans laquelle il est impossible de porter le chapeau cloche. Et les vêtements effacent toutes les courbes du corps féminin qui ont enchanté les siècles précédents.



Jeune femme en solo au Romanisches Café à Berlin, 1925

Anonyme

© BPK, Berlin, Dist
RMN-Grand Palais -
Droits réservés

Interprétation

Quand s'effondrent les volumes textiles qui boursouflaient le corps féminin, ce n'est pas la mode qui change, c'est une révolution culturelle qui s'accomplit. Certains y voient « le krach de la beauté », quand Zola, plus lucide, écrit : « L'idée de beauté varie. Vous la mettez dans la stérilité de la femme, aux formes longues et grêles, aux flancs rétrécis. » Les mannequins de *Vogue* ou de *Femina*, en 1920, sont sans rapport avec ceux de 1900 : « Toutes les femmes donnent l'impression d'avoir grandi. » Loin d'être seulement formelle, cette gracilité des lignes prétend aussi révéler leur émancipation, illustrant une profonde transformation de la société. Ce que les revues des années folles disent en toute ingénuité : « La femme éprise de mouvement et d'activité exige une élégance appropriée, pleine de désinvolture et de liberté. »

L'allure des femmes n'est pas seulement jeux d'images ou de mots. Elle a un sens dans l'entre-deux-guerres : « À qui fera-t-on croire que l'esthétique féminine n'est pas un des symptômes les plus marquants de l'évolution de la civilisation ? », insiste Philippe Soupault. Elle prolonge une quête : concurrencer le masculin ? conquérir sa liberté ? La fluidité de la silhouette illustrerait ainsi l'émergence d'une « femme nouvelle » : « L'illusion



COMPLÉMENTS
EN ARTS
PLASTIQUES

d'avoir conquis des droits. Celui au moins de refuser le corset. Celui des grandes enjambées, celui des épaules à l'aise, de la taille qui n'est plus serrée. » La réalité de l'affranchissement est à l'évidence plus complexe dans la banalité des jours.

Auteur : Julien Neutres

En arts plastiques, on peut concevoir la création d'un vêtement ou d'un accessoire à partir d'objets de récupération. Les élèves imaginent par exemple la mode en 2050. En 5^{ème}, on pourrait aborder la notion de l'image en mettant en parallèle les collections du musée et des tableaux choisis à travers les siècles, où les drapés et textiles sont mis en valeur. Il faut appréhender alors les notions de ressemblance, de subjectivité, d'imitation et d'interprétation. Enfin, en 4^{ème}, on peut aborder l'association images/modes en exploitant la dimension temporelle, les images témoins de leur temps, les images et leur diffusion, les images et leurs statuts dans la culture artistique.